

5 février 2025

Japon : Black Box

Auteur :

Jean-Yves Colin



À propos d'Asia Centre

Fondé en 2005, Asia Centre est un institut de recherche indépendant qui conduit des débats et publications sur les relations internationales, stratégiques et économiques, ainsi que sur les transformations politiques et sociales en cours dans toutes les régions d'Asie-Pacifique. Au carrefour de la recherche universitaire et des prises de décision publiques et privées, les chercheurs d'Asia Centre identifient les enjeux régionaux significatifs et les analysent dans leurs dimensions locale et globale. Ses programmes sont ainsi élaborés en liaison avec un vaste réseau de partenaires, entreprises et grands centres spécialisés européens, américains et asiatiques. Il mène avec ceux-ci des opérations conjointes, pour une meilleure confrontation des idées et des enjeux. Les conclusions de ces rencontres, comme les résultats des travaux menés à partir des sources originales par nos chercheurs, sont largement diffusés via les publications du Centre comme par des revues, ouvrages et médias internationaux.

À propos de Jean-Yves Colin

Ancien élève de l'Ecole Nationale d'Administration, Jean-Yves Colin a été en poste à la Direction du Trésor, où il a notamment occupé la fonction de Conseiller Financier auprès de l'Ambassade de France au Japon (1987-1990). Il a ensuite rejoint le Groupe Crédit agricole, a été directeur général délégué de la filiale de gestion d'actifs, désormais connue sous le nom d'Amundi, et directeur de la conformité de Crédit agricole S.A. Depuis son départ de ce groupe bancaire en 2013, Jean-Yves Colin a rejoint Asia Centre, où il est membre du conseil d'orientation et expert Asie du Nord.

Japon : Black Box

Jean-Yves Colin

5 février 2025

Un événement cinématographique concernant la situation des femmes japonaises s'est produit à Paris, au cœur de Montparnasse, le 3 février, le jour même où un tribunal condamnait le réalisateur de cinéma Christophe Ruggia pour des violences sexuelles commises à l'égard de Adèle Haenel dans un passé lointain.

Cet événement était la projection du documentaire « Black box diaries » de Itô Shiori, par ailleurs nommé dans la catégorie documentaire aux Oscars et déjà primé par plusieurs festivals. Cette projection a été suivie d'un débat avec la réalisatrice. Itô Shiori, alors jeune journaliste de 25 ans, en quête d'un poste dans les médias, a été violée au printemps 2015 par le journaliste Yamaguchi Noriyuki, travaillant pour la chaîne de télévision TBS et par ailleurs auteur d'une biographie de l'ancien Premier Ministre Abe Shinzô. Elle l'a accusé de viol dans une chambre du Sheraton Miyako Hôtel à Tokyo, après l'avoir droguée au cours d'un dîner puis entraînée, à demi-consciente, dans cet hôtel. Au lendemain de ce viol elle a mis en cause ce journaliste auprès de la police, puis porté plainte. Si la police a d'abord avancé prudemment dans cette enquête, à la recherche de preuves matérielles, -certains diront avec réticence - un des inspecteurs a pris sérieusement en considération les propos de Itô Shiori au point qu'à un stade de l'enquête un mandat d'arrêt a été lancé à l'égard de Yamaguchi Noriyuki...mais n'a pas été finalement exécuté. Itô Shiori et ses avocats ont alors pensé que ce journaliste d'une des plus grandes chaînes de télévision avait bénéficié d'une protection venant d'« en haut » pour reprendre son expression.

L'affaire a ensuite pris de l'ampleur et est devenue une sorte de « Metoo nippon » même si Itô Shiori estime que le Japon ne connaît pas de « mouvement Metoo » mais plutôt des « moments Metoo ». Dans un pays où les dossiers de violence sexuelle ne sont pas portés à la connaissance du public, Itô Shiori a choisi d'organiser des conférences de presse et de faire connaître son cas, ce qui a suscité un certain soutien de l'opinion publique mais aussi lui a valu des critiques parfois violentes, y compris venant de femmes. Compte tenu des relations proches entre Abe Shinzô et le journaliste de TBS, l'affaire a été évoquée en commission puis en séance plénière à la Diète, contraignant le Premier Ministre à répondre à une question parlementaire et quitte à être instrumentalisée contre le Premier Ministre. In fine Itô Shiori a été déboutée au pénal mais a gagné au civil en décembre 2019 ; si Yamaguchi Noriyuki n'a pas été condamné pour viol, il l'a été cependant à verser une indemnité de 3,3 millions de yens (soit environ 21 000 euros au cours de actuel).

En octobre 2017 Itô Shiori a publié un livre intitulé Black Box qui a eu un certain succès au Japon (il a été traduit en français et publié par les Editions Picquier, spécialisées dans la littérature asiatique). Elle en a tiré le documentaire « Black box diaries » qui déroule chronologiquement ce qui s'est passé pour elle.

Au cours du débat qui a suivi la projection Itô Shiori a expliqué avoir choisi ce titre car selon elle le Japon et son système judiciaire sont une boîte noire qui, une fois ouverte, mène à d'autres boîtes noires. Pour elle la langue japonaise est aussi une boîte noire qui invite à une politesse constante entre les personnes et qui réfrène l'expression des opinions. Elle en donne pour exemple sa propre situation quand dans la chambre du Miyako Hotel elle a cherché à arrêter son violeur en répétant « yamete kudasai » qui comporte une formule de politesse au lieu de « stop » ou « f.k off ».

Pour continuer à vivre, Itô Shiori ne réside plus au Japon tout en y faisant des séjours réguliers. Elle n'est plus journaliste mais travaille à la production de documentaires.

Elle a déclaré également que son principal souhait n'est pas de gagner un prix aux Oscars mais de voir son documentaire distribué au Japon, ce qu'il n'est pas alors qu'elle a trouvé des distributeurs dans 57 pays du monde.

Le débat a aussi été l'occasion d'évoquer d'autres affaires passées ou en cours. L'une est un « cold case » impliquant une touriste française Tiphaine dont son frère, présent lors de cette projection, pense qu'elle est décédée, probablement assassinée en séjournant dans la région de Tochigi au nord de Tokyo ; son corps n'a jamais été retrouvé. Ce frère est intervenu auprès de Itô Shiori pour lui demander une aide auprès de journalistes d'investigation japonais, la police japonaise semblant avoir abandonné ses recherches.

L'autre affaire évoquée au cours du débat est actuelle. Elle concerne un animateur de la chaîne de télévision Fuji Nakai Masahiro (52 ans) connu pour avoir été l'un des quatre membres du groupe très populaire de J-Pop SMAP il y a 25-30 ans. Il aurait fait preuve d'une « inconduite sexuelle » au cours d'une soirée ; une somme de 90 millions de yens (soit 562 500 euros) aurait été versée pour étouffer cette affaire. Celle-ci aurait cependant émergé, notamment du fait de fonds activistes, et le président de Fuji TV a été contraint à la démission pour rétablir la réputation de cette chaîne. Nakai Masahiro a suspendu sa carrière. Cette affaire en rappelle une autre, celle qui a mis en cause l'ancien responsable de Johnny & Associates, Kitagawa Johnny, aujourd'hui décédé ; il fut le mentor de nombreux artistes, chanteurs et acteurs, de la scène nippone, et le prédateur sexuel de nombre d'entre eux.

La projection de Black box diaries a donc été l'occasion, au-delà l'affaire elle-même, de mettre en lumière des faiblesses endémiques du système judiciaire et policier japonais et de ce que Itô Shiori dénomme une « culture toxique » en matière de violences sexuelles.